

Une beauté éthérée, un visage ouvert, la bouche ourlée à la Julia Roberts, Astrid Whettnall, éclate depuis trois ans sur le grand écran. Cinq films en 2012 et autant déjà en ce début d'année, avec notamment Costa Gravas et Benoît Mariage ! Grâce 'Au Nom du fils', réalisation polémiste de Vincent Lannoo, elle entre dans la cour des grands. Un premier rôle exténuant pour un scénario de mise en questionnements.

ASTRID WHETTNALL

Ainsi soit-elle !

Claude Muyls

Hôtel Bloom : à l'heure pour cette interview qu'elle avoue craindre. "C'est la première fois que j'occupe la tête d'affiche...", me fait-elle remarquer comme pour s'excuser. Longue, habillée d'un jeans et d'un pull, elle irradie de gentillesse. Belle plus que jolie. Direction un petit salon et l'interview débute sereinement malgré le caractère ravageur du sujet.

Vous travaillez depuis 2002 et il vous a fallu attendre ces trois dernières années pour vous envoler. Vous étiez discrète dans les médias.

J'ai réalisé de petites choses au début ; je ne les renie pas. Autre fait, Vincent Lannoo m'a offert un très beau rôle dans 'Little Glory' qu'on a tourné aux USA. Dernier changement, depuis trois ans, j'ai pris un agent en France. Pourquoi ai-je attendu si longtemps ? J'ai pas mal bourlingué : j'ai commencé le théâtre à 20 ans, j'étais pensionnaire au Petit théâtre de Levallois de mes 20 à 24 ans, puis chez Max Naldini. Revenue en Belgique, j'ai intégré la compagnie de La Lune et tout devenait difficile car je n'appartenais à aucune famille théâtrale. Pendant longtemps, je n'ai pas eu accès aux castings importants.

Avec 'Au nom du Fils', on ne va pas vous louper ! Quel ressenti à la lecture de ce scénario ?

La psychologie hyper complexe du personnage est un cadeau pour moi. J'avais déjà tourné deux films avec Vincent Lannoo. Philippe Falardeau, réalisateur très connu au Québec, fut d'ailleurs nominé comme meilleur film étranger aux Oscars 2011 avec Monsieur Lazhar. Ces deux compères ont écrit le scénario à quatre mains. Je connaissais à l'avance le ton qu'ils emploieraient. Lannoo écrit toujours à partir d'urgences qu'il a pour dénoncer certaines choses : son œuvre 'Strass' décrit un monstre du pouvoir, 'Vampires' le monde des sans abris. Toujours de façon très décalée, il tient à sa marque de fabrique. Dans ce film, ce réalisateur dénonce le silence de l'Eglise sur la pédophilie. J'ignorais au début par quel biais, il mènerait cette histoire, mais je connaissais son ton : le sujet ne serait traité ni avec pathos, complaisance ou précipitation. Son style ? Le pamphlet.

Qu'on aime ou pas, il est sûr que cette œuvre soulève plusieurs questions et débats !

Sans pour autant amener une réponse, sans dogmatisme, c'est aussi un plus qui me plaît.

Indirectement, vous êtes rejoints par l'actualité à l'aube du départ du pape Benoît XVI ; de nombreux catholiques regrettent son silence et son manque de sanctions sur ce problème.

Le scénario a été écrit il y a trois ans. Ce n'est pas un film anticatholique ; de nombreux croyants, même des catéchistes étaient d'accord avec celui-ci, car il ouvre un débat sain.

Ce film reflète pour moi les réactions normales à tout enfermement, qu'il soit religieux ou d'un autre ordre. On est dans une bulle où tout acte est dicté par La Voix.

Qu'est-ce un homme ou une femme libre ? Un être avec une liberté de pensée qui n'est pas enfermé dans une communauté. Garder le pouvoir de chercher les réponses où on le souhaite que ce soit dans la Bible, les enseignements, le Coran la philosophie, l'histoire... La personne enfermée ne cherche plus les réponses ailleurs que dans son univers.

Votre personnage en est un exemple. Votre fils qui a été violé par un ecclésiastique vous hurle son désespoir au téléphone et vous refusez de l'entendre au point d'arrêter votre émission. C'est donc un film universel sur l'enfermement ?

Tout à fait d'accord et je suis très heureuse que vous le perceviez sous cet angle.

Vous avez un comportement, appelé en psychologie 'en sablier'. Le premier enfermement se nomme Dieu. Vous passez par le goulot de la rupture pour tomber dans un délire meurtrier.

C'est vraiment de la psychologie profonde. Le sentiment du personnage est que tout l'empêche de protéger son enfant, ce qui le fait basculer dans un système de vengeance.

Pourquoi le scénariste choisit-il la non émotion lors de ces drames auxquels vous devez survivre ?

Voulant rester discrète sur le pitch du film, je répondrai simplement, que j'accepte tout au nom de mes deux enfermements. Je ne cherche les réponses que dans ceux-ci.



Dans ce film, Vincent Lannoo dénonce le silence de l'Eglise sur la pédophilie... Le sujet n'est traité ni avec pathos, complaisance ou précipitation. Son style ? Le pamphlet.

Ce qui vous rend aux yeux des spectateurs dérangeante et cruelle, votre visage reste lisse.

Il n'existe pas de non souffrance mais une sorte d'acceptation des faits, une résignation qui s'écroulera lors d'une rencontre.

Vous semblez quelqu'un de très sensible, comment avez-vous pu endosser ce rôle ?

Certaines scènes m'ont surprise moi-même. J'ai senti la révolte, perçu plein d'émotions fortes... N'est-ce pas pour des rôles d'une telle intensité que je fais mon métier ? Ce rôle est un cadeau pour une actrice. J'y ai appris plein de choses et me suis remise en question. Ayant un enfant, je me suis toujours dit que, si on le touchait, j'étais capable de tuer. Aujourd'hui, je n'en suis plus si convaincue. Ce film aborde aussi la notion du droit sur la vie et la mort. Nous sommes des êtres instinctifs, mais sociaux avant tout, nous devons respecter les normes sociétaires.

Ce film est complètement linéaire ; il suit votre personnage. Au point d'oublier la réalité extérieure comme la police...

Une volonté du réalisateur. Ce film est décalé, tout n'y est pas réel ou réaliste ; il est bourré d'aspects caricaturaux. Etonnamment, le public ayant déjà vu l'œuvre rit beaucoup par ce côté surréaliste.

Regardons vers le futur et votre année 2013. On vous attend dans le prochain 'Akwaba' de Benoît Mariage.

Ce mot veut dire merci dans un dialecte africain. Le film est toujours en tournage. J'y tiens un tout petit rôle : l'ex-femme de Benoît Poelvoorde. Ce dernier, agent et chasseur de talents dans le football, sillonne l'Afrique pour trouver le prochain Ronaldo ou Georges Weah. Il ramène en France une petite perle qui va lui apprendre plus de chose que le contraire. Poelvoorde joue un pauvre type attachant mais épaisant, refusant toute responsabilité et qui a lâché femme et enfants.

Autre film : 'Etre' de Fara Sene.

En cours de tournage aussi avec en tête d'affiche Bruno Solo. Une œuvre chorale, un scénario à la Babel. L'histoire se passe en une journée ; je joue une mère extrêmement bourgeoisie, ayant adopté deux enfants de l'Afrique noire. Excellente relation avec son fils, tendue avec sa fille. Ces rapports conflictuels la rendent très malheureuse ; elle se rappro-



© Projectpress.com

Les voies du Seigneur sont ...

Astrid au visage tendre est confrontée à son premier rôle en tête d'affiche. Un défi vu le propos du film.

chera de sa fille par un autre biais, en apprenant sa langue d'origine, pour lui prouver son amour, même si ce n'est pas la fille de son sang.

Vous entrez dans une typologie de rôles très sensibles, celui d'Elisabeth apparaît comme un iceberg, une orientation voulue ? J'ai beaucoup de chance et je veux aller dans plein de directions différentes. J'ai envie de jouer des personnages ayant des idées à défendre et qui m'apprendront quelque chose. S'ils se torturent ou qu'ils se posent des questions, alors, j'adore.

On vous attend aussi dans 'Moroccan Gigolo' de Ismael Saïdi ? Le pitch ?

Trois pauvres types de Schaerbeek "un black, un blanc et un beur" enchaînent des petits boulot. Pour arrondir les fins de mois, ils achètent un snack, mais se font arnaquer ; l'af-

faire s'avère rapidement un gouffre financier. La solution vient lors d'un accrochage de voiture avec une femme fortunée et intelligente. Pour aider l'un d'eux, elle décide de l'engager et le payer comme gigolo. De là l'idée folle pour les autres d'exercer cette profession. De la belle comédie !

C'est bien de redonner des lettres au genre comique, toujours méprisé. Votre opus suivant 'La Confrérie des larmes' de Jean Baptiste Andrea ?

Ce film regroupera Jérémie Renier, Audrey Fleurot, Bouli Lanners. Un vrai polar à l'américaine. Mon rôle est couvert pas le secret... car je n'apparais qu'à la fin, et je préfère garder l'éénigme, au risque de casser l'intrigue.

Vous semblez très équilibrée. Impression ou vérité ? Je crois que mon métier m'équilibre beaucoup, vraiment. Je suis très émotive.

Petit mot de la fin ?

Savez-vous que je viens de vivre ma première interview ?

Remerciements :
Coiffure et maquillage : Giovanni D'Accardi - 0494 751 330